

Conversation avec Marceline

Une tentative de
Dalila Boitaud-Mazaudier
avec Marceline Loridan-Ivens,
 survivante de la Shoah

Compagnie Uz et Coutumes
www.uzetcoutumes.com



*« Allo ?
Marceline Loridan-Ivens ?
Je m'appelle Dalila.
Je suis metteur en scène.
J'écris pour le théâtre.
Et j'aimerais vous rencontrer.
Je suis sûre que vous pouvez m'aider. »*



Marceline Loridan-Ivens est partie le 18 septembre 2018.
Elle avait 90 ans.

Dix jours avant exactement, j'étais chez elle dans son appartement de la rue des Saint Pères à Paris. C'était donc notre dernière conversation et, naïvement peut-être, je ne l'ai pas imaginé une seconde. Marceline était là, avec son rire unique et ses cheveux rouges, avec ses mots indispensables et ses mains tremblantes.

Nous avons bu un verre de vin blanc comme d'habitude, et comme d'habitude elle m'a raccompagnée sur le pas de la porte avec sa démarche chancelante et ces mots :

« A bientôt, si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit, je serai là. »

Voilà.

Lorsque j'ai appris sa disparition à la radio, je me suis dit immédiatement : il nous faut poursuivre notre conversation pour penser le monde, le passé et l'avenir.

Et inscrire au présent ces conversations avec Marceline.

Dalila Boitaud-Mazaudier



**Ceci n'est sans doute pas un spectacle,
mais quelque chose comme une
interpellation.**

**Une table, deux chaises, un verre de vin
et quelques livres essentiels.**

Deux voix pour une mémoire en marche.

Dalila Boitaud -Mazaudier dans CONVERSATION avec
MARCELINE le 21 mai 2024 à la Villa Gillet, Lyon

Genèse

Depuis plus de dix ans, Dalila Boitaud-Mazaudier et la Compagnie Uz et coutumes mènent un travail de fond en mémoire des tutsi du Rwanda. La compagnie a ainsi créé trois pièces de théâtre. Et s'est engagée dans un vaste processus de recherches en mémoires croisées, en solidarités des possibles. En quête d'une rencontre entre l'art, la création, et la réalité d'un monde habité par l'horreur.

C'est lors de ces recherches qu'un lien fort s'est tissé avec le Mémorial de la Shoah, à Paris.



Marceline Loridan-Ivens, Dalila Boitaud-Mazaudier et Emmanuel Rugema

Grâce à cette collaboration, nous avons rencontré Marceline Loridan-Ivens.

Plusieurs fois, nous avons conversé avec cette grande dame, dans son appartement de la rue des Saint Pères. C'était très simple, des face à face avec les mots, les doutes, les générations et les enseignements. C'était aussi très intense parce qu'au cœur de ces moments privilégiés, il y avait le plus important de nos humanités, en passés, en devenirs, en paroles et en silences.

C'était une chance unique, une leçon de vie qu'il n'est pas possible de « garder pour soi ».

Mettre en partage est devenu une nécessité, et le rendez-vous avec une forme de théâtre s'est imposé à nous. Une forme de théâtre en humilité et en respect de ces conversations.

Parce que les témoins directs s'en vont, parce que le temps nous dit alors : Comment faire ?

Nous cherchons à poursuivre, sans certitude.

Mais le récit est là.

Et nous pouvons l'entendre.

Marceline Loridan-Ivens, née Rozenberg le 19 mars 1928 à Épinal et morte le 18 septembre 2018 à Paris, est une scénariste, réalisatrice, productrice et écrivaine française. Elle est une survivante de la Shoah, et compagne de déportation de Simone Veil.

Elle réalise plusieurs films dans le contexte de la décolonisation, sur l'Algérie et le Viêtnam. Elle a également réalisé le long-métrage *La petite prairie aux bouleaux*, sur son expérience de la déportation, et réalisé avec son époux Joris Ivens une série de films sur la Chine maoïste. Elle apparaît dans le film *Chronique d'un été* (1961), un des premiers témoignages filmés de la déportation durant la Seconde Guerre mondiale.

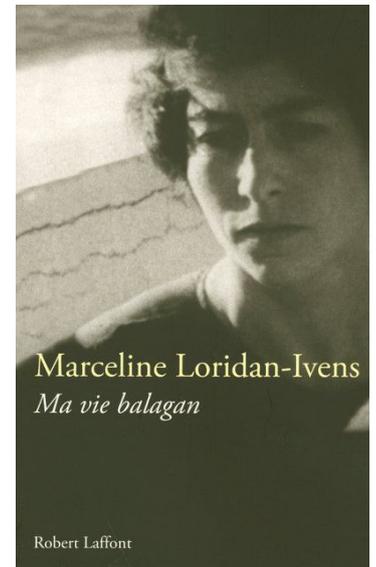
Elle a rédigé plusieurs essais autobiographiques dont *Et tu n'es pas revenu* (Grasset, 2015).

Les ouvrages de Marceline Loridan-Ivens

Marceline Loridan-Ivens

Ma vie Balagan. 2008. Robert Laffont.

« L'amour et la tendresse que je porte à Simone sont sans limites. Malgré ses critiques à mon égard, malgré nos différences, malgré mes excès tant privés que politiques – je n'ai jamais pu vivre dans le rang depuis la déportation, plutôt toujours *borderline* -, elle m'accepte comme je suis. Elle s'inquiète de moi. Quand elle parle à la radio ou ailleurs de la déportation, elle cite toujours sa « petite Marceline ». Notre amitié singulière prouve que deux êtres peuvent s'aimer au-delà de choix de vie différents et de divergences politiques profondes – même si, ces dernières années, je me suis curieusement rapprochée de ses opinions. »



Marceline Loridan-Ivens

Et tu n'es pas revenu. 2015. Grasset.



« J'ai vécu puisque tu voulais que je vive. Mais vécu comme je l'ai appris là-bas, en prenant les jours les uns après les autres. Il y en a eu de beaux tout de même. T'écrire m'a fait du bien. En te parlant, je ne me console pas. Je détends juste ce qui m'enserme le cœur. Je voudrais fuir l'histoire du monde, du siècle, revenir à la mienne, celle de Schloïme et sa chère petite fille. Ainsi je retourne vers l'enfance, vers l'adolescence qu'il ne m'a pas été donné de vivre, et c'est normal à mon âge.

Il y a deux ans, j'ai demandé à Marie, la femme d'Henri : « Maintenant que la vie se termine, tu penses qu'on a bien fait de revenir des camps ? » Elle m'a répondu : « Je crois que non, on n'aurait pas dû revenir. Et toi qu'est-ce que tu en penses ? » Je n'ai pas pu lui donner tort ou raison, j'ai juste dit : « Je ne suis pas loin de penser comme toi. » Mais j'espère que si la question m'est posée à mon tour juste avant que je m'en aille, je saurai dire oui, ça valait le coup. »

Marceline Loridan-Ivens / Judith Perrignon

L'amour après. 2018. Grasset

« Le téléphone sonne. C'est Charlotte qui m'appelle d'Israël. Nous étions dans la même classe à Montélimar. Elle a été arrêtée après moi, mais je ne l'ai pas croisée à Birkenau.

— Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? demande-t-elle.

— Je travaille sur l'amour.

Un silence alors, comme si le mot amour s'égarait, se cognait dans sa tête. Elle ne sait qu'en faire.

— L'amour au camp ou quoi ?

— Après les camps.

— Ah, c'est mieux. L'amour au camp, j'en ai pas vu beaucoup. »

Comment aimer, s'abandonner, désirer, jouir, quand on a été déportée à quinze ans ?

Retrouvant à quatre-vingt-neuf ans sa « valise d'amour », trésor vivant des lettres échangées avec les hommes de sa vie, Marceline Loridan-Ivens se souvient...

Un récit merveilleusement libre sur l'amour et la sensualité.



Bande-annonce de Conversation avec Marceline



Visualiser la bande-annonce de Conversation avec Marceline

<https://youtu.be/c8NwwwU3A1Q>

Spectacle tout public

A partir de 10 ans

Durée 50 minutes

Distribution

Interprétation

Dalila Boitaud-Mazaudier

Technique

Vincent Mazaudier

CONVERSATION AVEC MARCELINE a été présenté

Au Mémorial de la Shoah - Paris, à la Villa Gilet – Lyon, au Musée d'Aquitaine – Bordeaux, au collège de Langon (33), à l'HESTEJADA de las ARTS – Uzeste (33)

Représentations scolaires proposées dans le cadre de
l'enseignement des génocides du XXe siècle (collèges et lycées)

Spectacle éligible



Une production de la Compagnie Uz et Coutumes

Contact

Dalila Boitaud-Mazaudier

Responsable artistique

dalila.boitaud@gmail.com Tél. 06.22.51.09.16

Compagnie Uz et Coutumes

4 rue Faza 33730 Uzeste

Tél. 05.56.25.00.17

www.uzetcoutumes.com